

Entre Paris et Nantes....
Dans les grands lointains les éoliennes, insectes tournoyant, à trois élytres, volent sur place.
Intercesseurs incertains, entre ciel et terre, les nuages défilent, défient le soleil, se défont et fondent en averses intermittentes.
Le vert frais des champs au printemps alterne avec les terres noires labourées mais en jachère, transformant l'espace en un tissu largement rayé dont la bordure que tisse le passage d'un chemin forme la trame impeccable et solide.
Les fils de soie des filets d'eau accumulée dans le fond des sillons et qu'argente le soleil apporte sa note de fantaisie au tissu, ce petit rien qui le rend élégant, sans ostentation ni excès.
Ailleurs la bouclette de petits taillis lui laisse un côté rustique.
Il se double parfois de l'ombre soyeuse d'un nuage.
Des haies sinueuses ou rectilignes ornent l'étoffe de motifs géométriques.
Des restes de troncs coupés nouent ses fils.
La terre noire parfois se prend d'amarante et de violet comme saupoudrée de pouzzolane tamisée.
De jeunes pousses teintent d'ocre orangé la toile auparavant dénudée, en un lin à gros fils.
L'alternance de quelques parcelles plantées de vignes crée un écossais discret que borde le plumetis blanc d'une allée de poiriers en fleurs.
La navette des peupliers court et des boules de gui font des nœuds dans son bois.
La bure sombre s'égaye parfois du chintz fleuri d'un espace où alternent prés et jonquilles.
Les arbres projettent sur le ciel la broderie noire de leurs branches dépouillées, à dessin d'arabesques.
À l'approche de la Loire les levées de terre gaufrent le tissu d'épais plis.
Mares et parcelles inondées ont l'irisation d'une moire que galonnent des rus.
La nacre d'une flaque ferme de son bouton le col d'un champ ouvert.
Déployés au-dessus de ces espaces, les nuages sont de simples soupirs en ronds de fumée de cigare, de larges nids ronds où couvent les étoiles, ou des marbrures blanches incrustées du jade bleu du ciel.

Terre ensevelie dans la nuit de l'hiver,
Terre assoupie dans l'attente du jour,
Bleuie de froid, noircie de limon, blanchie de craie,
Renouvelée dans la pousse nouvelle,
Reverdie du possible à venir,
Goulue de pluie et de soleil,
Grouillante des graines ensevelies dans leur lente ascension

De larves pulsées traçant leur chemin au travers de l'obscur, dans l'extraction douloureuse du carcan protecteur, vers la libération et la voix entendue d'un lendemain encore invisible.

Soudain, apparaît la Loire : vaguelettes et reflets du soleil encore bas lui font un dos écaillé de poisson géant.

Des barques la bordent, amarrées, grands oiseaux noirs posés entre deux migrations.

Sur le chemin de halage les cyclistes aperçus avancent avec des lenteurs de scarabées.

De longs bans de sable font affleurer leur laitance couleur d'ivoire.

Des arbres sont posés sur le fil du rasoir de la fine bande de terre émergée.

Le courant fait pencher les têtes des bouées qui semblent se noyer.

Au milieu du fleuve le glaci vert est rompu comme par l'œil d'un cyclone autour duquel remous, courants et chaos font la ronde.

Un étroit filet de terre avance un pas vers l'eau dont les rides s'embellissent sous la froissure du vent.

Puis la voie du train s'éloigne du fleuve.

Quelques cultures sous serre avancent leurs nêvés parallèles, ordonnés, ultime signal végétal avant la ville.



Natalie Croiset, *Mains*.

Sculpter : la sensation d'une nécessité de recréer la réalité pour en dévoiler toutes les vérités. Voir ce que les autres ne voient pas, oser en subir les atteintes, ressentir sans tricher et traduire sans complaisance l'émotion ; en voir se profiler, derrière un mouvement, une attitude, un geste, le pourquoi.

Sculpter, c'est se noyer dans la matière, la pétrir, la soumettre, en user avec le plaisir sensuel d'un enfant qui patauge dans la boue avec la fière indépendance de celui qui trouve.

Sculpter, c'est apprivoiser la vie.



Natalie Croiset, *L'adolescente*.

Claude Tournon, *Poursuite*, 2.
Eau-forte.



« *Dompter le temps* »



Claude Tournon, *Poursuite*, 3.
Eau-forte.

